

Tous deux me témoignèrent la plus sincère gratitude, et comme le mari regardait beaucoup les peintures suspendues dans mon cabinet, je lui demandai si lui-même peignait.

— Ah! Monsieur, si mon père n'eût contrarié mon penchant pour cet art, je crois que j'y aurais réussi; mais j'ai dû vendre de la toile au lieu de la peindre.

Après une longue conversation où cet heureux couple me mit au courant de sa situation du moment et de ses projets pour l'avenir, il me quitta, non sans réitérer et redoubler l'explosion de sa reconnaissance.

Mais à quelques jours de là je le vis revenir: l'époux portait sous son bras un volumineux paquet qu'il défit avec une fiévreuse activité et duquel il sortit triomphalement les deux tableaux ici suspendus; ils témoignent mieux de son bon cœur que de son talent; cependant il me protesta qu'il n'avait jamais pris une seule leçon de dessin, et peut-être fut-il scandalisé de ma prompte facilité à le croire. Ils représentent, l'un, la maison où Louise fut mise en pension, et l'autre, la demeure où j'avais placé Marie. C'est sans doute de la peinture d'*ex-voto*, mais je vous assure, mon jeune ami, que cette gratitude encadrée vaut pour moi un *Paul Potter* ou un *Vouwermanns*.

Et maintenant que vous avez religieusement écouté mon long récit sans m'interrompre, voyez si vous ne pourriez pas y découvrir le germe d'une nouvelle intéressante?

Paul Rives remercia M. Verbois.

— Mais, lui dit-il, je ne vois pas trop le dénouement à donner à la nouvelle que je pourrais extraire de votre récit?

— Quant à moi, répondit le vieux auteur, j'en tire, mon jeune ami, cette conclusion morale que:

*De tous les sentiers par lesquels un vicillard remonte dans son passé, les plus riants sont, sans contredit, les souvenirs de ses bonnes œuvres.*

J. PETIT-SENN.